

Dossier

d'accompagnement

présente
le festival film
européen du
d'éducation



L'Âge adulte

Un dossier proposé par

CENEA
L'ELAN FORMATION

L'Âge adulte

Dossier d'accompagnement



Sommaire

Le film - présentation	page 3
L'accompagnement du spectateur	page 5
À propos de cinéma	page 7
• Le cinéma documentaire	
• Quelques notions sur l'image cinématographique	
Le film, étude et analyse	page 13
• Approche du film	
• Critique du film	
• Démarches et mises en situation	
Ouverture vers des sujets de société et citoyens	page 17
Pour aller plus loin, ressources	page 18

Le film - présentation

Fiche technique

Auteur / réalisateur : Ève Duchemin
Producteur : Les films Grain de sable
Documentaire, 2012
Pays : France
Durée : 56'



Générique

Image : Ève Duchemin
Son : Gilles Cabau
Musique : Dez Mona, Feadz, K. Sparks and Nova, Jonay, Kelee Maize
Montage : Joachim Thôme

Synopsis

Vivant dans une maison inachevée, Sabrina, 20 ans, enchaîne les petits boulots non qualifiés pour essayer de garder la tête hors de l'eau. Inscrite à une formation pour tenter de reprendre l'école et avoir un jour un diplôme, elle commence parallèlement la nuit un job de stripteaseuse, sur le Vieux-Port de Marseille. Vouloir « devenir adulte » n'est ni une quête vaine, ni chose facile. Mais personne ne pourra lui dire que 20 ans, c'est le plus bel âge de la vie.

Présentation de la réalisatrice

Née à Paris en 1979, **Ève Duchemin** intègre en 2002 les sections Mise en scène et Image de l'INSAS à Bruxelles (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle).

Filmographie

Sac de Nœuds 2011 - 25 minutes.
Mémoire d'envol 2008 - 52 minutes
Avant que les murs tombent 2008 - 27 minutes
Ghislain et Liliane, couple avec pigeons 2005 - 29 minutes

Parole de la réalisatrice

« On ne fait pas des films sur quelqu'un, mais on commence à le faire ensemble. Parce que très vite, il y a un moment, il y a un processus qui est en train de se partager. Moi, je peux exiger des choses d'elle et puis elle va commencer à m'en proposer, et là ça commence à être beau parce qu'on danse ensemble en fait. (...)

(...) Quand j'ai rencontré Sabrina, elle commençait à faire du strip-tease le week-end pour arrondir ses fins de mois. Et sachant que c'était une petite grungette à chien, qui n'avait rien à voir avec tout ça, je me disais mais qu'est-ce que c'est que ces gamines de 20 ans qui enchaînent plein de petits boulots, serveuse, femme de ménage, etc. et qui peuvent aller faire du strip-tease le week-end, comme n'importe quel autre taf. Je me dis, mais ça veut dire qu'il n'y a plus de distance avec le corps et, en fait, c'est un taf comme un autre. Je me suis dit, bon, il faut que j'aie vu ce que ça raconte. Et comme elle a acceptée très vite, je suis rentrée dans le monde du strip-tease en même temps qu'elle. Ce qui était assez drôle c'est que, du coup, elle l'a vécu comme du théâtre, puisque j'étais là avec elle, avec la caméra, etc. (...)

Et donc au montage, on s'est rendu compte, avec le monteur, que c'est une gamine qui ne rêve que d'avoir un jour une vie stable. En fait, les rêves des jeunes ont changé. Leur rêve, pour devenir adulte un jour et leur vie idyllique, c'est d'avoir un boulot stable, un salaire fixe et c'est ça être adulte. Donc, du coup, on s'est dit, OK, cette gamine elle se bat pour un jour avoir une vie normale et c'est ça sa quête, c'est pour ça que le film s'appelle « L'âge adulte ». (...)



Ce n'est pas que je veux qu'on aime forcément les personnages, mais en tout cas, à force de les filmer... je pense que le cinéma, c'est toujours des histoires d'amour, donc je me mets à aimer cette fille très fort et à me dire : elle fait plein d'erreurs et en même temps elle se bat.

Enfin, je veux dire, ce n'est pas une gamine qui passe ses après-midi à jouer à la console ou à regarder des séries sur son canapé. Elle enchaîne et elle en chie. Et du coup, il faut que je montre ça, d'abord. Plutôt que ses dérives alcooliques, et ses conneries, et les mecs qu'elle enchaîne, et du coup je... je me suis dit comment... montrer quand même que cette gamine qui n'a pas de soutien familial derrière elle, elle se bat et elle dégage une forme de courage. »

Interview d'Ève Duchemin, Visions du réel, International film festival.

À voir, sur le blog du Festival du film d'éducation, l'interview d'Ève Duchemin.

blog.festivalfilmeduc.net

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaiement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.



Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.

Retour sensible

- *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression :** atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

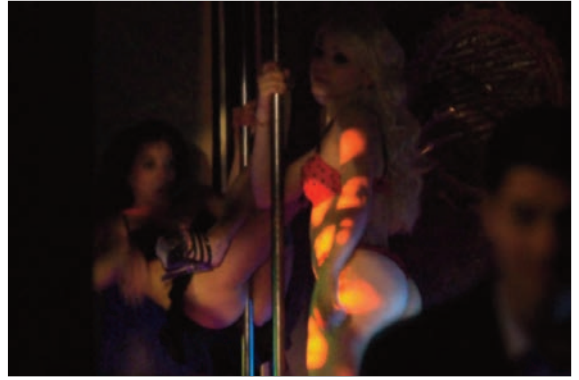
- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.



Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scène, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophüls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumaud).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty, États-Unis, 1922

L'homme à la caméra de Dziga Vertov, URSS, 1928

Le cinéma de Vertov constitue une opposition systématique au cinéma narratif qui deviendra dominant dans le monde occidental : d'abord, il refuse les cartons (intertitres), trop explicatifs, et qui brise le rythme des images. Ensuite il faut, dit-il, renoncer aux personnages, et surtout au Héros (cf. *Nanouk*). Ou plutôt le

seul personnage possible, c'est le peuple révolutionnaire, dont chaque membre est tout aussi important que n'importe quelle personne célèbre incarnée par des acteurs. Du coup, plus besoin de scénario, dans la mesure où il ne s'agit plus du tout de raconter une histoire ou de construire un récit, avec les effets dramatiques, c'est-à-dire artificiels, que cela implique.

Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

Cinéma vérité :

Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960

Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960

Cinéma direct :

La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963

Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977

Cinéma engagé :

Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens, 1976

Le fond de l'air est rouge de Chris Marker, 1977

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.



Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://www.doc-grandecran.fr/> Documentaires sur grand écran.

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.

En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le

spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise à impliquer l'utilisateur dans son propos et le faire réellement participer à la réflexion.

Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte <http://webdocs.arte.tv/>
- Le Monde <http://www.lemonde.fr/webdocumentaires>
- France5 <http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs>
- France 24 <http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>
- Le web-tv festival La Rochelle <http://www.webtv-festival.tv/>
- Upian <http://www.upian.com/>

Une sélection de titres récents

Prison Valley (Arte) de David Dufresne

La vie à sac (Médecins du monde) de Solveig Anspach

Voyage au bout du charbon de Samuel Bollendorf et Abel Ségretin

Les communes de Paris (Fémis) de Simon Bouisson

New York 3.0 (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti

La zone (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi

Soul Patron (<http://www.soul-patron.com/>) de Frederick Rieckher

Argentine, le plus beau pays du monde (Arte) de David Gomezano

Paroles de conflits de Raphaël Beaugrand

Palestiniennes, mères patrie par les étudiants de l'école de journalisme de Strasbourg

B4, fenêtres sur tour de Jean-Christophe Ribot

Ressources

- Webdocu.fr : <http://webdocu.fr/web-documentaire/>
- Zmala : http://www.zmala.net/a_l_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/
- Ceméa dossier webdocumentaire :
<http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126>



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.



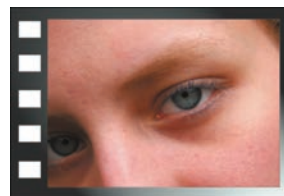
Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

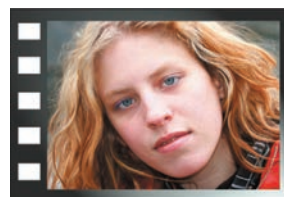
L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

- Plan d'ensemble
- Plan général
- Plan moyen
- Plan américain
- Plan rapproché
- Gros plan
- Très gros plan
- Insert



Très gros plan



Gros plan



Plan rapproché



Plan américain



Plan général



Plan d'ensemble

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clefs de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement

Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel. Les ralentis et accélérés.

Les surimpressions.

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la *Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

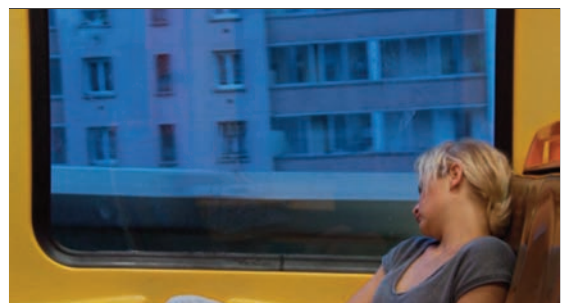
L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de musiques de films : Cinezik
<http://www.cinezik.org/>



Le film, étude et analyse

Approche du film

« L'Âge adulte »

Ce titre, à la fois état de fait et destination, évoque la notion d'un passage, d'un seuil à franchir. On passe à l'âge adulte ; on quitte l'enfance, l'adolescence, associée à l'innocence, pour arriver au monde de la « vie active » et de son lot de responsabilités mais aussi d'indépendance. Ce documentaire nous donne à penser, nous propose de suivre une période charnière dans la vie d'une femme, Sabrina, qui cherche les clés de son existence.

« Moi je me sens vraiment d'avoir un diplôme, de savoir ce que je vais faire. J'en ai plein l'cul, j'ai envie d'avoir un but, un boulot fixe donc un salaire fixe. Voilà... le début... le début de l'âge adulte » comme elle le dira elle-même au milieu du film, plongée dans ses révisions.

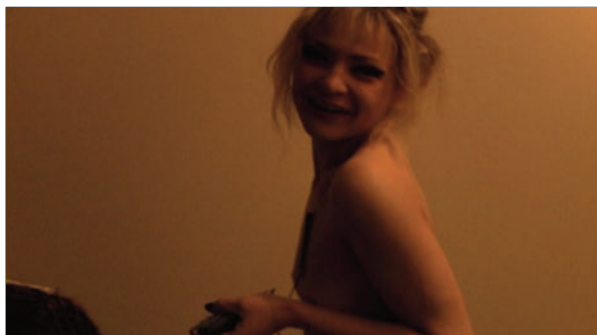
Analyse de la première séquence

Une entrée directe dans l'intimité (début - 4.13)

Avant même les premières images du film nous parviennent déjà des sons, des phrases, des rires. L'apparition du premier plan nous expose Sabrina, le personnage principal de ce documentaire, vêtue d'une culotte, au milieu d'une chambre bordée de peluches en tout genre. Elle est en train d'installer le micro sur sa poitrine et plaisante avec la réalisatrice, dont la voix nous parvient du hors-champ. Le cadre est mouvant et se déplace pour suivre les mouvements de la jeune femme ; il semble être filmé en caméra à l'épaule. Sabrina cabotine, fait des blagues en s'habillant, on la sent en confiance face au regard porté sur elle.

Ce début de documentaire, filmé sur le vif à la manière d'un reportage, nous invite à pénétrer immédiatement, *in media res*, au cœur de l'intimité. Celle de Sabrina, tout d'abord, qui assume pleinement sa nudité et ses enfantillages face à la caméra ; qui accepte de donner cette image d'elle. Ce qui est révélateur de son mode de pensée, de vie, que nous explorerons plus profondément dans la suite du film. Puis la découverte de cet environnement empli de peluches qui détone avec les idées préconçues que l'on pourrait se faire de la chambre d'une strip-teaseuse. Et enfin l'intimité et la confiance qui semblent lier la réalisatrice à son « sujet » : rires partagés, questionnement direct, et aussi autorisation de filmer le corps. Cette introduction nous propose, au-delà de l'image, de nous pencher sur la personnalité de cette femme, l'énergie qu'elle dégage, ses envies, sa volonté. Le cadre est posé vite, dans la bonne humeur mais avec fermeté tout de même : il ne s'agit pas ici de prostitution et le sexe n'a rien à voir là-dedans. « J'aime pas le sexe. Ça m'intéresse pas du tout. » Il s'agit de vie, de survie.

Après ces quelques plans de présentation, la caméra emboîte le pas de Sabrina qui avance dans la rue, qui se rend à son travail : c'est elle le moteur du récit. À l'aise, elle blague sur l'objet du film, que l'on pourrait prendre pour la prostitution. Dans le métro, silencieuse, on la voit boire une bouteille de vin déjà presque vide ; esquisse légère de ses problèmes d'alcoolisme. Puis elle se maquillera durant le trajet. Plus loin, toujours en route vers son travail, elle exprime sa fatigue et son déplaisir à y aller ; on peut sentir qu'elle effectue cette activité à contrecœur, qu'elle se force. Une bande de jeunes marseillais, venant du fond du cadre, viendra troubler sa marche pour un court instant. Sa réaction distante et ironique suggère une certaine habitude, voire une lassitude face à ce genre de provocations, devant lesquelles elle doit probablement s'être souvent déjà trouvée.



Une courte séquence nous dévoile Sabrina en train de danser à la barre dans son club. Puis, un montage cut nous ramène aux transports en commun au petit jour, où Sabrina, ayant sans doute travaillé toute la nuit, dort. Par la vitre, l'horizon bouché est encombré d'immeubles, qui laisseront leur place au titre du film « L'âge adulte », comme un point final à cette séquence d'introduction pour nous dire : voilà où elle en est.

Ainsi, en quelques minutes, la réalisatrice nous a fait part de la problématique de son documentaire : ce que Sabrina peut être prête à faire pour s'en sortir, mais aussi sa lucidité d'esprit et le regard assumé qu'elle porte sur sa condition, sur sa situation, perdue dans le contraste des peluches de l'enfance et des néons du club.

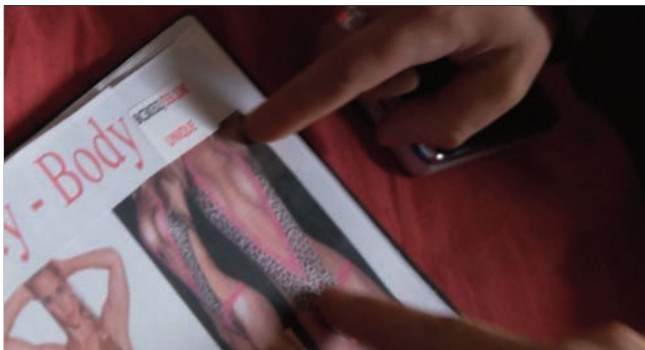
Le fil rouge : le personnage central et ses environnements

Ce qui frappe, dans la suite de ce documentaire, c'est l'adaptabilité de Sabrina aux différents environnements qu'elle fréquente. Nous la voyons dans sa chambre, éveillée par son ex-amour devenu son colocataire, comme une enfant par son père. Puis, sérieuse, commander des vêtements spéciaux pour son travail. Studieuse à ses cours d'aide-soignante, discutant avec son professeur des examens à venir. Puis à un autre petit boulot alimentaire et une nouvelle fois chez elle, dans les travaux. On la sent déterminée dans ses activités, animée par la volonté. Lucide et consciente, elle semble évoluer de manière dispersée, mais sans jamais perdre de vue ses objectifs : gagner sa vie, s'en sortir.

S'exprimant de manière naturelle, spontanée et avec humour souvent, l'on découvrira petit à petit les faiblesses et les tourments de Sabrina. À l'image de la maison en travaux dans laquelle elle vit, elle est désireuse de construire quelque chose, mais cherche encore du soutien.

Regards croisés

C'est la multiplicité des points de vue abordés et explicités par ce documentaire qui donne matière à observer Sabrina dans une tentative de compréhension, plutôt que dans une entreprise simple de jugement. Le questionnement moral – son action est-elle bonne ou mauvaise ? – est laissé de côté au profit de l'ex-



ploration d'un mode de vie actuel, tourné vers l'avenir mais enraciné dans le présent. Constamment plongée dans l'action, Sabrina traduit le système à sa façon (si il faut faire telle ou telle chose pour gagner de l'argent, alors il faut le faire) et agit en conséquence, sans jamais perdre de vue ses idéaux.

Toutefois, le rapport qu'elle entretient avec elle-même, avec son image, son propre corps, peut parfois nous paraître singulier, voire désordonné. En cherchant par exemple, à l'aide d'un maquillage excessif et d'une perruque, à le masquer lorsqu'elle va danser au club ; afin de pouvoir conserver son identité, son in-

timité. Cosmétiques et lingeries fines qui lui servent aussi à dissimuler une dépigmentation naissante (sans doute due à ses excès de boissons, mais nous ne le saurons pas) mais aussi et surtout les très nombreuses cicatrices qu'elle s'inflige à elle-même dans le but d'exprimer son mal-être. N'étant pas capable de l'extérioriser, de le partager avec les autres, elle le sublime dans la scarification. Le documentaire laisse sous-entendre que Sabrina n'aurait peut-être même pas quelqu'un à qui en parler.

La caméra, sans autre volonté que celle d'observer clairement les choses, glisse et suit ce corps en mouvement, qui jongle avec l'innocence de l'enfance, le malaise de l'adolescence et l'assurance de l'âge adulte. Mais en nous rappelant que la responsabilité, l'indépendance, la débrouille, c'est avant tout un état d'esprit, une faculté de réflexion et que l'intelligence, c'est aussi celle du cœur.

Le regard de Loïc, vivant sous le même toit que Sabrina, est plus frontal, plus empreint d'émotion vis-à-vis, peut-être, de sa relation passée avec elle. Il plaisante à moitié en la traitant de « pute » mais reste présent et attentif ; cette insulte tenant plus de la crainte que de l'accusation véritable.

Critique du film



Un mois, jour pour jour, que j'ai atteint ce que l'on appelle communément « Le Bel Âge ». Je ne suis pas certain qu'il le soit autant que nos vertes années insouciantes.

Une bougie en plus sur le gâteau pour me rappeler que le temps passe aussi vite qu'une flamme s'éteint quand on la souffle.

« C'est facile d'avoir vingt ans ! Voyez ! Je vais les avoir et j'ai rien fait pour ça ! » disait Marcel Pagnol.

Sabrina aussi ne les a pas vues venir, ses vingt pîges. Elle qui, à ses quinze ans, voulait tant « devenir adulte ». Là voilà bien moins enthousiaste aujourd'hui. « Vingt ans, c'est pas le plus bel âge. C'est le pire. » confie-t-elle à Ève Duchemin qui l'accompagne, caméra à l'épaule, dans ses galères quotidiennes. Neuf mois que Sabrina daigna partager avec elle pour nous livrer une œuvre saisissante. Un documentaire intime, secret, où la jolie blonde se confie non pas à une réalisatrice, mais à ce qui devient, au fil des plans, une amie invisible.

La force de ce film réside justement là : dans le lien tissé entre ses deux femmes. Le réel intérêt qu'Ève Duchemin porte à son sujet transperce l'écran. Cette relation de confiance lui permet de la questionner sans interdictions et de recueillir des propos authentiques, dénués de toute arrière-pensée. Parfois crus, toujours bruts, les déclarations de Sabrina nous en disent bien long sur la hauteur des épreuves endurées qu'elle affronte toujours aujourd'hui. Des mésaventures qui laissent des traces. Le terme est bien choisi à en voir ses bras scarifiés et jambes tailladées. Ses cicatrices qu'elle s'infligea plus jeune et dont elle est fière, exutoires amers gravés à même la peau. Un corps à l'image de l'esprit, lacéré de toute part.

Les raisons de son mal-être : une réalité difficile où elle doit tenir la tête hors de l'eau, emportée dans les vagues des factures à payer. Pour subvenir à ses besoins, elle enchaîne les petits boulots non qualifiés. Serveuse et femme de ménage le jour, Strip-teaseuse la nuit au Boudoir, un club sur le Vieux Port de Marseille. En parallèle, elle reprend l'école et révise chez elle pour tenter de réussir le concours d'aide soignante. Mais elle a perdu le goût de la lecture depuis la troisième, classe où elle quitta le cursus scolaire. Elle a oublié « à quel point c'était chiant ». Pourtant, elle s'entête, voulant se trouver un but vers lequel tendre et ne plus nager en eaux troubles, sans la lumière d'un phare pour la guider.

L'Âge adulte dresse un portrait sans concession d'une jeunesse perdue dont Sabrina est une parfaite ambassadrice, égarée elle-même dans ses nombreux paradoxes :

Les dizaines de peluches colorées qu'elle affectionne tant, venant hanter sa chambre sans meubles d'un blanc immaculé, symboles d'une jeunesse qu'elle regrette qui tranche avec son envie de grandir.

Son souhait d'enlever par laser une tache de naissance quasi invisible qu'elle arbore au front alors que son corps entier est parsemé de balafres qu'elle tient à garder.

Ses discours imparables quant au fait qu'elle supporte sans peine son boulot et les verres d'alcool qu'elle s'enfile avant de monter sur scène se balancer le long de la barre. Ses acrobaties sensuelles sur la pool bar et son visage de poupée. J'en passe.

Malgré toutes ces noirceurs, on perçoit toutefois dans le documentaire des zones de lumière. La plus évidente étant la corrélation entre Sabrina et Loïc, son ex-petit ami et compagnon d'infortune avec qui elle vit dans leur maison en travaux. Une véritable âme sœur dont elle ne peut se passer, unique repère auquel elle s'accroche encore. Et malgré leur amourette officiellement consumée, les sentiments persistent toujours, d'une manière insidieuse, et donc plus touchante encore. Une affection l'un envers l'autre qu'ils dissimulent sous quelques railleries et gros mots. Certaines scènes amusent, notamment la description d'un show privé par la strip-teaseuse dans le couloir de sa maison. Elles viennent égayer une problématique pourtant lourde. D'un point de vue plus technique, l'une des forces du film se trouve dans ses quelques plans séquences, au cadre rapproché et immobile. La réalisatrice laisse le temps à son sujet de s'exprimer, ses silences ne sont pas coupés et en disent des fois bien plus que de longs discours. L'œil de la caméra est au plus près de Sabrina, Ève Duchemin ne zoome pas sur son sujet, mais elle s'en rapproche. En découle une réelle justesse. Pas de musique d'accompagnement mais le fond sonore intra-diégétique, entre le bruit lourd des rythmes lascifs joués dans le strip-club au silence des hésitations et pensées de l'héroïne.

Au fil des minutes, on s'attache pour cette sale gosse qu'on aimerait saisir dans ses bras puis pousser de l'avant. Ève Duchemin réussit une nouvelle fois son coup en nouant un fil entre son héroïne et les spectateurs, comme avec Colin, dans Avant que les murs tombent, son ancien court-métrage. La précarité des jeunes lancés dans une vie active turbulente ; Les incertitudes et l'appréhension qu'ils éprouvent face à un nouveau monde hostile. Voilà les questions que soulève ce documentaire. Une histoire intime s'ouvrant à une forme d'universalité. Une fois la projection du festival terminée, la réalisatrice, présente dans le public, nous rassura quant au devenir de Sabrina. Elle continue à garder contact avec elle, signe de la véracité de leur relation. Quant à moi, je quitte la salle avec en mémoire les plans de cette jeune femme aux traits de gamine, assise dans le train qui la mène d'un âge à l'autre. (De sa boîte de strip où talons hauts et sous-vêtements aguicheurs sont rois, à sa chambre où règnent peluches et posters de dessins animés.) Elle regarde à travers la vitre, le regard vide. Ces images me parlent, habitué des wagons miteux aux banquettes déchiquetées, je passe mes trajets les yeux rivés sur les paysages qui défilent à une allure folle. Aussi rapidement que file ma jeunesse. « Vingt ans, le plus bel âge. » Et qu'advient-il après ?

Romain Ramón

Démarches et mises en situation

Portrait de Sabrina

Dans un débat après avoir vu le film, il sera important d'essayer d'éviter tout jugement de valeur sur le personnage de Sabrina et sur sa vie.

Quelles sont les qualités et les défauts de Sabrina que met en lumière le film ?

Peut-on retracer les étapes importantes de sa vie ?

Analyse de ses relations sociales. En particulier ses relations avec son colocataire Loïc.

Que dire du rapport de Sabrina à son corps (exhibitionnisme mais aussi mutilation) ? Que dire de sa sexualité ?

Quelle est sa vision du monde des adultes ? En particulier au niveau professionnel.

Peut-on faire des hypothèses sur l'avenir de Sabrina ?

Représentations de l'adolescence

Implication personnelle

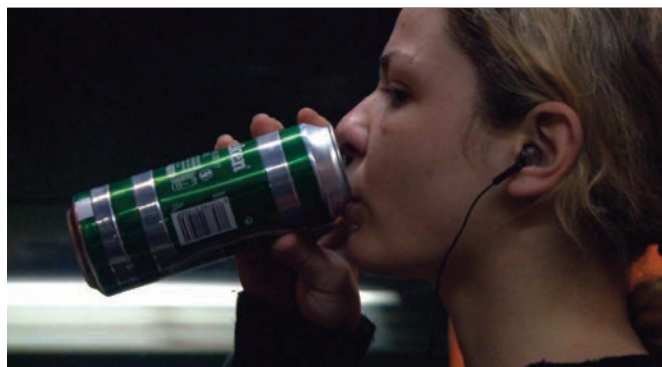
- Peut-on évoquer un souvenir de son adolescence ?
- Juge-t-on son adolescence de façon plutôt positive ou plutôt négative ?

L'adolescence qu'est-ce que c'est ?

- Peut-on proposer une définition ?
- Quand commence-t-elle et quand finit-elle ?
- Est-ce une période de la vie difficile ?
- Par quoi est-elle caractérisée ?
- Peut-on parler d'une crise de l'adolescence ? En quoi consiste-t-elle ?
- Les conduites à risques et les addictions (alcool, drogue...)
- L'adolescence a-t-elle changé de sens au XX^e siècle ? Et au XXI^e ?

Devenir adulte

- Quelles sont les étapes, ou les passages obligés, de la marche des adolescents vers l'âge adulte ?
- Pourquoi est-ce si difficile ?
- Est-il plus difficile aujourd'hui de devenir adulte par rapport aux générations passées ?



Ouverture vers des sujets de société et citoyens

L'insertion sociale et professionnelle des jeunes

Les difficultés de l'accès au monde du travail pour les jeunes aujourd'hui.
La place de la formation et des diplômes dans l'accès à une profession.
Les « petits boulots » et la précarité de l'emploi.

L'adolescence dans la société

La place des adolescents dans la société aujourd'hui.
Existe-il une culture des adolescents ? Un langage qui leur soit propre ?

L'adolescente et son corps

L'importance de l'apparence physique.
La mode et les canons de la beauté.
La place de la sexualité.
Les conduites de mutilation et scarification.



Pour aller plus loin, ressources

Bibliographie restreinte sur l'adolescence

Le guide de l'adolescent : De 10 ans à 25 ans, Braconnier Alain, Odile Jacob, 2001

Paroles pour adolescents : Ou le complexe du homard, Dolto Françoise, Dolto Catherine, Percheminier Colette, Gallimard-jeunesse, 2007

Eux et nous : questions d'adolescents, paroles d'adultes, François Jean, Érés 2007

Voyage au pays des adolescents, Huerre Patrice et Huart Françoise, Calmann Lévy 1999

L'adolescence. Réponses à 100 questions, Jeammet Philippe, Solar 2002

Adolescences : Repères pour les parents et les professionnels, Jeammet Philippe (dir), Syros, 1999

Quand l'adolescent va mal, Pommereau Xavier, J'ai lu, 2003

Votre ado, Rufo Marcel, Schilte Christine, Marabout, 2007

Les nouveaux adolescents, comment vivre avec, Rufo Marcel, Bayard Centurion, 2006

Filmographie sur l'adolescence

Fictions

Elephant, Pananoïd Park, Gus Van Sant

Le ruban blanc, Michael Heneke

Persepolis, Vincent Paronnaud, Marjane Satrapi

Virgin Suicides, Sofia Coppola

Le souffle au cœur, Louis Malle

Les beaux gosses, Riad Satouff

Diabolo Menthe, Diane Kurys

Les baisers des autres, Carine Tardieu

Un poison violent, Katell Quillevere



Documentaires

800 km de différence, Claire Simon

17 ans, Didier Nion

Mère fille, pour la vie, Paule Zajdermann

Ressources complémentaires

Une brève histoire... de l'adolescence, David Le breton, Ed. JC Bébar, 2013

Le thème de l'adolescence et le passage à l'âge adulte dans les films programmés au Festival du film d'éducation

3^e édition, 2007

18 ans, j'entre en fac. Film de Stéphan Moszkowicz. Documentaire, France, 11 mn

La classe Louvre. Film de Juliette Senik. Documentaire, France, 52 mn

Viande de ta mère. Film de Laurent Sénéchal. Fiction, France, 19 mn

Nisida, grandir en prison. Film de Lara Rastelli. Documentaire, France, 100 mn

La juge et les lascards. Film de Samuel Loret et Jean-Thomas Ceccaldi. Documentaire, France, 100 mn

Journal d'une jeune nord-coréenne. Film de Fjang In-hak. Fiction, Corée du Nord, 94 mn

Young Yakuza. Film de Jean Pierre Limosin. Documentaire, France, 109 mn

Génération stagiaire. Film de Antoine Gallien. Documentaire, France, 52 mn

Foutue adolescence. Film de Zoka Négar. Documentaire, France, 52 mn

4^e édition, 2008

New Wave. Film de Gaël Morel. Fiction, France, 80 mn

Examen d'entrée. Film de Marianne Bressy. Documentaire, France, 52 mn

Andante Mezzo Forte. Film de Annarita Zambrano. Fiction, France, 20 mn

Centre spécial pour filles rebelles. Film de Danièle Alet. Documentaire, France, 110 mn

Les 400 coups. Film de François Truffaut. Fiction, 1959, France, 52 mn

Enfants Bananes. Film de Xiao Xing Cheng. Documentaire, France, 52 mn

Et puis les touristes. Film de Robert Thalheim. Fiction, Allemagne, 85 mn

L'initiation. Film de Boris Carré et François-Xavier Drouet. Documentaire, France, 63 mn

Dirty Slapping. Film d'Édouard Molinaro. Fiction, France, 6 mn

À nos amours. Film de Maurice Pialat. Fiction, 1983, France, 95 mn

Équations à 2 inconnus. Film d'Agnès Petit. Documentaire, France, 34 mn

5^e édition, 2009

18 ans. Film de Frédérique Pollet-Rouyer. Documentaire, Belgique, France, 22 mn

Le métier de Sahar. Film de Taj Mohammad Bakhari. Documentaire, France, 26 mn

Canine. Film de Yorgos Lanthimos. Fiction, Grèce, 94 mn

Ecchymoses. Film de Fleur Albert. Documentaire, France, 101 mn

6^e édition, 2010

Los Herederos/les héritiers. Film d'Eugenio Polgovsky. Documentaire, Mexique, 90 mn

Enfances difficiles, affaire d'État. Film d'Adrien Rivollier. Documentaire, France, 52 mn

Une vie normale. Chronique d'un jeune sumo. Film de Jill Coulon. Documentaire, Japon/France, 83 mn

Manu, une histoire de M.E.C. Film de Vincent Deveux. Documentaire, Belgique, 54 mn

C'est gratuit pour les filles. Film de Marie Amachoukélé et Claire Burger. Fiction, France, 23 mn

Les voraces. Film de Jean Rousselot. Documentaire, France, 52 mn

À l'ouest de Pluton. Film de Henry Bernadet et Myriam Verreault. Fiction, Québec, 95 mn

Noce blanche. Film de Jean-Claude Brisseau. Fiction, 1989, France, 92 mn



7^e édition, 2011

Sur la planche. Film de Leila Kilani. Fiction, Maroc, France - Allemagne, 106 mn

Jeunes Françaises. Film de Stéphan Castang. Fiction, France, 19 mn

Colorful. Film de Keiichi Hara. Animation, Japon, 127 mn

Le Chant des sirènes. Téléfilm de Laurent Herbiet. Fiction, France, 84 mn

Nino (une adolescence imaginaire de Nino Ferrer). Film de Thomas Bardinnet. Fiction, France, 75 mn

Sans toit ni loi. Film d'Agnès Varda. Fiction, 1985, France, 105 mn

17 filles. Film de Delphine et Muriel Coukin. Fiction, France, 87 mn

8^e édition, 2012

Les Lendemain. Film de Bénédic Pagnot. Fiction, France, 110 mn

On the Beach. Film de Marie-Elsa Sgualdo. Fiction, Suisse, 15 mn

Nos fiançailles. Film de Chloé Mahieu et Lila Pinel. Documentaire, France, 55 mn

Nous, Princesses de Clèves. Film de Régis Sauder. Documentaire, France, 69 mn

Leçons de conduites. Film de Élodie Lélou et Pauline Étienne. Fiction, Belgique, 15 mn

Les roses noires. Film de Hélène Milano. Documentaire, France, 75 mn

La collection Éducation et Société coédition Erès - Ceméa

Parents ou médias, qui éduque les préadolescents ? Sophie Jehel

Eux et nous : questions d'ados, paroles d'adultes. Jean P. François

Socialisation des jeunes et éducation aux médias. Divina Frau-Meigs

Articles sur l'adolescence dans les revues des Ceméa

Les blogs d'adolescents un nouvel enjeu éducatif de Jean-Pierre Carrier. Vers l'Éducation Nouvelle, 522 p.70

Et si éduquer, c'était agir du politique ? Vers l'Éducation Nouvelle, 522 p.78

Éduquer et divertir d'André Falcucci. Vers l'Éducation Nouvelle, 525 p.76

Paroles d'adolescents de Jean-Pierre Carrier. Vers l'Éducation Nouvelle, 527 p.68

Réussir, disent-ils d'André Falcucci. Vers l'Éducation Nouvelle, 532 p.43



Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t./f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t./f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de



Avec le soutien et le parrainage de

